

La bataille de MOSSOUL 17 octobre 2016 - 10 juillet 2017

Colonel Eric Baldecchi, CDEC

Le décor – le cadre de l'action

Deuxième centre urbain d'Irak après la capitale Bagdad, Mossoul abritait environ deux millions d'habitants sur une surface urbanisée grande comme trois fois Paris intra-muros, aux confins d'une zone désertique plane, équivalant à la superficie de deux départements français. La ville est coupée en deux par le fleuve Tigre, qui coule depuis le Nord (le barrage de Mossoul) vers Bagdad au Sud ; un tiers de la ville à l'Est, deux tiers à l'Ouest du fleuve. La médina, la vieille ville aux rues très étroites, se situe dans cette partie occidentale. Le Tigre, dont le lit fait une coupure de plusieurs centaines de mètres de large, est enjambé par cinq ponts ; endommagés par les bombardements aériens de la Coalition avant l'offensive, ces derniers seront finalement détruits. D'immenses autoroutes urbaines constituent des pénétrantes importantes vers la ville, qui constituent autant de barrages impossibles à franchir en perpendiculaire.



L'environnement urbanisé de la bataille de Mossoul - vue satellite de la médina (rive Ouest)

La grande ville du Nord-Ouest irakien, capitale de la province de Ninive, est très majoritairement sunnite. Daech peut y bénéficier, au moment de l'assaut par la coalition en novembre 2016, du soutien d'une population estimée à 600 000 habitants. Prisonniers de l'organisation terroriste ou sympathisants, ces derniers pouvant être actifs ou passifs avec les combattants djihadistes, les habitants de Mossoul sont tous très opposés aux milices chiites honnies. Les habitants de la ville sont aussi opposés aux étrangers de la coalition internationale (opération *Inherent Resolve*, OIR), conduite par les Américains (les assaillants occupants de 2003 à 2010), voire à l'armée du pouvoir de Bagdad qui les avait abandonnés en 2014 en fuyant Mossoul devant les assauts de Daech.

Pour les militaires américains, comme pour les Irakiens du gouvernement central de Bagdad, Mossoul devait être reprise à Daech. La ville symbolisait l'établissement du proto-Etat où son calife autoproclamé, Abou Bakr al-Baghdadi, avait annoncé la renaissance du Califat depuis la mosquée al-Nouri le 29 juin 2014.

Au lancement de l'offensive pour la reprise de la ville, la situation sur le terrain est confuse, embrouillée (notamment sur le jeu des alliances – Turcs, Kurdes, chiites, sunnites, etc.), et indécise face à un ennemi d'un nouveau genre, s'adaptant remarquablement vite au terrain et aux circonstances.

La bataille de Mossoul, la plus grande bataille urbaine moderne, pose aussi les questions de la reconstruction, du retour à la paix après les ravages causés par une offensive très coûteuse en vies humaines des assaillants (uniquement des Irakiens), et une défense acharnée et préparée des combattants de Daech, ne reculant devant aucune innovation pour causer des pertes aux assaillants, afin de défendre la « capitale » de leur pseudo-État.

Les États-Unis, nation cadre d'OIR, ne reconnaissent pas Daech en tant qu'État, mais considèrent que ses forces présentent les caractéristiques d'une armée organisée et que, par conséquent, ses combattants sont des soldats d'une armée structurée et officielle. Pour les Américains, la campagne de la coalition qu'ils conduisent se joue contre un ennemi symétrique.

Une situation confuse sur le terrain

Amis : environ 60 000 hommes - 4 divisions IDF (*Iraqi Defence Forces* – du ministère de la Défense), les forces de police, organisées comme les divisions militaires dépendent du ministère de l'Intérieur, les milices

gouvernementales (sunnites et chiïtes), les KDF (*Kurdish Defence Forces*). Ces troupes militaires forment les Forces de Sécurité irakiennes (FSI), auxquelles s'ajoute une 1^{ère} division de forces spéciales (ICTS – *Iraqi Counter Terrorism Service* – dépendant du Premier ministre). C'est cette dernière (la *Golden Division*) qui supportera l'effort de l'assaut et qui subira le plus fort taux de pertes humaines.

Ces troupes irakiennes sont conseillées, appuyées et coordonnées par le commandement d'OIR. Les alliés dans la coalition ne participent pas directement aux assauts (« *no boots on the ground* »). Les forces irakiennes (FSI et ICTS), mais aussi les *Peshmergas* (combattants kurdes) derrière leur ligne de défense, sont le résultat des formations consenties par les programmes américains T&E (*Train and Equip*) décidés depuis 2014. Leur mise en œuvre a été plus longue que prévu initialement, ce qui explique notamment une arrivée devant Mossoul « seulement » fin 2016. Les *Task Forces* françaises Narvik et Monsabert, concentrées sur la région de Bagdad, participaient à ces programmes, pour les formations de la VI^{ème} division irakienne et pour l'ICTS. A elles seules, les milices représentent environ 20 000 combattants qui joueront un rôle non négligeable, notamment les milices populaires chiïtes (PMF). Ces milices ne seront cependant jamais considérées comme troupes de premier rang et utilisées comme telles pour l'assaut.

Totalement intégrés au sein des forces américaines, les 150 artilleurs français de la *Task Force Wagram* arment les 4 canons *Caesar* qui appuient la manœuvre dans un segment – de distance de tir notamment – inoccupé par les artilleurs américains. La rapidité de tir et de mise en place des canons français sera très appréciée. Le poste de commandement américain se situe à Erbil, au Kurdistan.

C'est bien le gouvernement central irakien, dirigé par son Premier ministre, Haïdar al-Abadi, qui commande et prend les décisions lors de la bataille de Mossoul, comme lors de toute la phase de reconquête du territoire irakien contre Daech (ou contre les Kurdes), et quelles que soient les sollicitations d'OIR. C'est bien aussi le gouvernement irakien qui fera tirer ses canons d'artillerie sur la ville.

Ennemis : Selon les estimations, environ 6 000 hommes.

Les troupes de Daech ont eu des mois pour organiser leur terrain défensif et mettre en place des dispositifs de sabotage de grande qualité : mines, pièges, tunnels, camouflages, tranchées, etc. De véritables chaînes de production de véhicules explosifs, suicides ou guidés, principalement

terrestres mais pas uniquement, ont donné à l'organisation terroriste les moyens de posséder l'équivalent de stocks importants de « missiles » d'un nouveau genre. Cette véritable artillerie spéciale de plusieurs centaines de pièces a été utilisée par les djihadistes pendant toutes les phases de la bataille de Mossoul : en défensive, en contre-attaque, même sur les arrières irakiens, dans les zones dites libérées, ces missiles de Daech ne laisseront jamais l'assaillant tranquille. L'utilisation de drones sera généralisée par les djihadistes (pour larguer des grenades de 40 mm, larguer ou guider des véhicules suicides, ou observer le champ de bataille en direct). Les Américains étaient contraints de pratiquer des défenses anti-véhicules suicides par la création de cônes de destruction sur les axes. Ils emploieront pour cela des munitions d'artillerie particulières ou de fortes charges d'explosifs.

Ces défenses actives sont complétées par des points d'appui nombreux en ville et bien protégés, destinés à entraver par des secteurs de tirs recoupés, la progression de l'ennemi.

Manœuvre d'encerclement de la ville de Mossoul : vers le siège total

- Le front du Nord et de l'Est de Mossoul est tenu par les Kurdes, ce qui représente une centaine de kilomètres environ. Ces forces kurdes ne doivent pas participer à l'offensive. Elles doivent contenir, derrière les « frontières de la province kurde » – non reconnue par le gouvernement central –, les combattants de Daech qui tenteraient de s'infiltrer. Les *Peshmerga* sont renforcés et épaulés par des forces spéciales occidentales.



Pont flottant de l'armée Irakienne sur le Tigre à Mossoul (vue depuis la rive Est)

- L'armée irakienne est massée au Sud-Est et au Sud de la ville, sur une centaine de kilomètres également. Seules les troupes irakiennes, de tous les ministères concernés, doivent participer à la reconquête physique de Mossoul.
- L'Ouest de la ville reste ouvert vers Tall Afar et la Syrie, toujours sous contrôle de Daech à cette époque. Les milices chiites de la Force de mobilisation populaire (PMF), couperont cet axe vers la Syrie dès novembre 2016, pour encercler totalement Mossoul qui devient dès lors assiégée.

Principaux enseignements

Comme dans toute lutte contre une idéologie, un gain territorial local aussi important que la prise de Mossoul, ne signifie pas la victoire totale pour la coalition. La preuve en est qu'un an et demi après la prise de la capitale, Daech existe encore et mobilise OIR, les Kurdes syriens et bien d'autres acteurs pour tenter de l'éliminer. Et même sur le territoire irakien, les résidus de résistants du groupe terroriste continuent de perturber le retour à une vie normale dans ce pays meurtri par bientôt quatre décennies de guerres successives. Cet aspect de conquête ou de domination sans victoire est typique de la guerre asymétrique moderne. La guerre contre un ennemi qui ne se fait pas prendre et qui combat jusqu'à la mort en est l'illustration, c'était le cas à Mossoul.

Le commandement de Daech à Mossoul, qui ne correspondait certainement pas aux critères occidentaux d'un commandement militaire en campagne, a prouvé cependant sa pertinence et sa résilience. C'est une autre caractéristique de la guerre asymétrique. Jusqu'aux derniers moments, Daech a été capable à Mossoul – comme aujourd'hui dans les plaines du Nord-Est syrien – de lancer des attaques ou contre-attaques interarmes fulgurantes, capables de gêner considérablement son opposant, voire de renverser le cours d'une offensive pourtant très favorable à la coalition.

Face à cet ennemi aussi résilient que résistant, le commandement d'OIR doit en permanence s'adapter. Son écrasante technologie, ses réseaux de communication protégés et uniques, sa force de frappe imposante et multi-vecteurs sont des atouts importants mais insuffisants. La coalition conduite par les États-Unis doit innover sans cesse et s'adapter, non seulement à l'ennemi djihadiste, mais aussi à son allié et décideur final irakien, si différent de culture, mais qui dirigeait au final la reprise de l'intégrité de son territoire national.

À eux seuls, les enseignements tirés par les Français des sous-groupements artillerie qui se sont succédé au sein de la division américaine sont nombreux. Ils ont fait l'objet d'études précises par les premiers concernés (LRU, munitions guidées, usure des tubes, soutien à l'avant, procédures, etc.). L'omniprésence de drones, de toutes tailles et à toutes fins, de jour comme de nuit, lors de toutes les phases de la bataille est probablement l'enseignement le plus persistant.

Enfin, dans ce gigantesque combat urbain mené à dix contre un, dans une configuration de siège total pendant des mois, face à un ennemi sans liaison, sans organisation classique, où les pertes des assaillants de l'armée irakienne se chiffrent à 6 000 morts et où les pertes ennemies et civiles sont impossibles à estimer précisément, la question de la protection sous blindage, et même blindage réactif, des troupes d'assaut est posée. Elle est un enjeu sur tous les théâtres d'opérations et dans toutes les configurations.